

Sezzi (Esther, née Pierrette-Denise-Adèle Licquet, épouse) 1818-1885

Associée-correspondante nationale (1861-1885)

Adèle Licquet est née à Tours le 24 juillet 1818, fille de Pierre-Alexandre-Nicolas Licquet, contrôleur des contributions indirectes, et de Marie Finiels. Son grand-père, Pierre-Alexandre Licquet (1755-1855), avocat au parlement de Paris, exerça à Caudebec-en-Caux (1782) puis fut, à Rouen, chef du bureau de l'instruction publique (1790), secrétaire général de la mairie (1802) et directeur de la police (1802). Policier à Paris, avocat au barreau de Brest (1817), il fut enfin commissaire de police à Lyon (1815-1822) avant de rentrer à Paris. La famille Licquet compte une personnalité connue des Rouennais, le poète dramatique et érudit François-Isidore Licquet (1787-1832), oncle paternel d'Adèle.

Attirée par le théâtre, la musique et la poésie, elle donne *L'Orphelin ! Romance, paroles et musique*, publié sous son nom, Mademoiselle Adèle Licquet (Paris, H. Catelin, [1841]), avant de prendre le nom de son mari. Elle devient en effet l'épouse de Salomon Sezzi, un banquier juif de Florence qui a fait faillite et est venu à la direction du théâtre italien de Paris. Elle adopte alors un prénom biblique et n'est désormais plus connue que sous le nom d'Esther Sezzi. Son premier ouvrage, publié sous ce nom d'auteur à Paris en 1856, *Fables*, est un recueil de 48 fables en vers. Puis, soutenant l'indépendance italienne appuyée par la France, elle publie une *Ode sur l'Italie* (Florence, Martini, 1859) commençant ainsi :

*Italie ! Italie ! En avant plus de larmes !
La France t'a crié « c'est l'heure, prends les armes :
Progrès et liberté, voilà nos étendards !
Mes vaisseaux, mes soldats, maîtres de la distance
À tes fils soulevés vont porter assistance
Et jeter l'étranger par-dessus tes remparts.*

En 1861, Esther Sezzi publie *Les Scabieuses, poésies* (Paris, Vallée), recueil comprenant *L'Avalanche, La Pécheresse, L'An Cinq Mille, Chasse à Courre, Guerre de Crimée, Giroflée, Lambert, Le châtiment, Italie, Nos frères inférieurs, Night, Les Catacombes*.

Ayant acquis une grande notoriété, Esther Sezzi est membre de l'Athénée des arts, sciences, belles-lettres et industrie de Paris. Elle est associée correspondante de l'académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen (28 décembre 1860), membre correspondant de l'Académie d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Orléans (1861). En 1861, elle concourt pour le prix de l'Académie des Jeux Floraux avec un poème *Le Déluge*. On reconnaît ses « talents acquis mais les progrès qui lui restent à faire, notamment pour la suffisance des rimes ».

Esther Sezzi fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas le 18 mai 1861, accompagné d'un volume de poésies, *Fables et odes*, et de deux odes manuscrites qui font partie d'un volume à publier. La commission composée d'Alexandre de Dumast (Rapporteur), Jules Le Machois, et Joseph Baillard conclut : « Enthousiaste de la belle littérature rythmique, elle cherche à la prêcher de doctrine et d'exemple ; c'est pour elle un apostolat. Elle est tellement née artiste, que le sentiment poétique se fait jour chez elle par deux issues, par la composition et par la déclamation. Ce n'est point une actrice, mais c'est une Corinne ». Elle est reçue associée le 9 août 1861 et envoie un manuscrit, *Amour et Coquetterie*, comédie en un acte et en vers, daté du 16 août, sans mention d'année, mais probablement en guise de remerciement suivant son admission.

Esther Sezzi est également depuis 1868 membre de la Société des gens de lettres. Elle est encore membre des académies de Gand et d'Anvers. Le 15 décembre 1871, de Liège, elle

adresse une lettre au président de la Société de géographie pour y être admise, faisant état de ses voyages à l'étranger.

Mais Esther Sezzi est une féministe qui plaide pour la place des femmes dans la société. En 1869, elle contribue à la création du journal *Le Droit des femmes*, dirigé par Léon Richer, hebdomadaire qui prend le titre *L'Avenir des femmes* entre 1871 et 1879. Sans délaisser la poésie, elle se consacre désormais à la promotion des femmes en faisant des conférences car elle y a été autorisée par le ministre de l'Instruction publique. Ses thèmes sont : « De l'instruction des femmes », « Les femmes et la mode », « La condition et le rôle des femmes dans la société », « Les femmes pauvres », « L'esprit des bêtes », « Le mariage », « Le rôle des femmes dans les salons des XII^e et XVIII^e siècles ». Elle donne ses conférences à Paris (1863-1885), également dans les locaux du Grand Orient (1864), et on l'écoute à Orléans (1863), à Bruxelles (1865), à Verviers (2 mars 1866), au Cercle artistique, littéraire et scientifique d'Anvers (1866). En 1867, elle est à Metz où elle expose « La mode et les femmes » (24 février), « L'éducation des femmes » (25 février). Une troisième conférence prévue sur le mariage est annulée, « certains auditeurs pudibonds se sont offensés de ses appréciations et sont parvenus à lui faire retirer le patronage municipal ». Le 12 mai, elle donne « L'histoire anecdotique de l'art dramatique ». Elle parle à Thionville (8 mai 1867, « la mode et les femmes »), à Toulouse (1867, 1868 et 1869), à Lille (1868), à Valenciennes (1869), à Lyon (19 décembre 1869), à Poitiers et à Bordeaux (1868), à Chambéry (1870), à Épinal (juin 1870), à Florence, Milan et Turin (1870), à Saint-Quentin (1873), à Angoulême (Janvier 1874), à Nîmes (1874). Elle n'est pas accueillie à Bar-le-Duc où La Société des lettres a le regret de ne pouvoir mettre une salle à sa disposition pour ses conférences littéraires (1^{er} décembre 1875). Elle est enfin à La Rochelle (1877).

Les talents de conférencière d'Esther Sezzi sont reconnus. À Paris, on la trouve « encore jeune, douée d'une voix vibrante et d'un esprit d'analyse », elle « parle avec une rare élégance, un goût très fin et un esprit très vif. La parole est aisée, le geste sobre, l'attitude aimable. Le sourire achève la pensée ». Mais, contrairement à ses buts, ses conférences sont généralement plus suivies par des hommes que par des femmes. À Épinal, on observe : « Les sujets qu'elle traite avec le plus de succès conviennent à des auditeurs quelque peu mondains. Elle s'attache à la répression du luxe des femmes par le travail et l'instruction » (*Le Courrier des Vosges*, 7 juin 1870). Les conférences de Madame Sezzi trouvent un large écho dans la presse, non seulement française mais également étrangère comme *La Epoca* de Madrid (3 avril 1865), *De Vlaemsche school* (1869, p. 54), le *Politische Frauen Zeitung* de Vienne (20 mars 1870), *The Evening Post* de New York (29 juillet 1870), *Algemeen Handelsblad* d'Amsterdam (30 novembre et 25 décembre 1872), *De Standaard* aux Pays-Bas (6 décembre 1872), *De Tijd. Godsdiensstig-staatkundig dagblad* (9 décembre 1872), *Feuille d'avis de Neuchâtel* en Suisse (31 décembre 1874) et *De Curaçaosche Courant* à Willemstad dans les Antilles néerlandaises (1^{er} janvier 1876).

Esther Sezzi est également hostile à la guerre. La réunion du Congrès de la Paix de 1870 à Bâle s'ouvre au moment où éclate la guerre franco-prussienne. Elle écrit à son président, Jules Barni :

« Il m'est venu à la pensée de m'adresser à mes contemporaines femmes de France et d'Allemagne. Les rendez-vous eussent été les champs de bataille. Là, nos phalanges pacifiques aussi nombreuses que les phalanges guerrières se seraient portées, calmes et froides, mais résolues, partout où les balles auraient sifflé, partout où des canons auraient vomi leurs boulets et leur mitraille. En tirant sur nos groupes, chaque homme eut risqué d'atteindre sa mère, sa femme, sa sœur..., alors la guerre était finie ».

Malheureusement, il ne fut pas possible de procéder à ce généreux massacre des innocentes et la guerre continua... Pendant le siège de Paris (Septembre 1870-janvier 1871), elle encourage l'engagement des femmes dans les infirmeries et les ambulances pour permettre aux hommes

de rejoindre la garde nationale. Elle adhère à l'Association des Sœurs parisiennes, créée par les dames parisiennes pour venir en aide aux Sœurs noires et Sœurs grises qui se toutes faites infirmières. Elle peut par la suite donner des conférences sur « Les femmes à Paris durant le siège dans les ambulances et les hôpitaux ».

En 1872, elle donne des conférences dans des loges maçonniques, l'une à Reims sur le thème de « La sincérité ». En 1873, elle reçoit une Médaille d'Or de la Société havraise d'études diverses pour une comédie intitulée *L'école des amants*. Le 8 octobre 1875, c'est la Société d'émulation des Vosges qui, à son concours artistique et littéraire, lui décerne une mention très honorable pour deux pièces de vers, *Une fête à Madrid* et *Chasse à Courre*. Elle obtient de même, en 1875, une Mention très honorable de la Société florimontane d'Annecy, pour *Une fête à Madrid*. Ce poème est une protestation contre les corridas.

Esther Sezzi donne encore, en 1884, une comédie de salon, *Les raisins du renard*. Elle quitte la Société des gens de lettres le 30 mars 1884, une année avant sa mort, survenue à Paris (17^e) le 23 avril 1885. Elle est inhumée au cimetière des Batignolles le 25 suivant. [Alain Petiot. Juin 2025]



Esther Sezzi

Portrait de C. Schultz. Imprimerie Lemercier, Paris
Les Scabieuses (Illustration hors texte)

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de M^{me} Sezzi ; Archives de la Société de géographie (Lettre d'Esther Sezzi du 15 décembre 1871. Voir Gallica) ; *Le Courrier des Vosges* (7 juin 1870) ; Augustin DIDE, *Jules Barni, sa vie et ses œuvres*, 2^e édition, Paris, 1892, p. 196-197 ; Martine FRANÇOIS, Francine FOURMAUX, « Sezzi Esther », CTHS-La France savante ; *Illustrierte Zeitung*, 20 nov. 1869, p. 11 ; *L'Indépendant de la Moselle* (8 mai 1867) ; Louis-Auguste MARTIN, *Annuaire philosophique* (février 1866), t. III, Paris, 1866, p. 41-42 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1881), p. x, 391 ; « Rapport sur les poésies de Mme Esther Sezzi par M. F. Dupuis, 7 juin 1861 », *Mémoires de l'Académie d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Orléans* (1861), p. 113 et s. ; *Le Vœu national. Écho du Pays messin* (1^{er} mars 1867), p. 3.

Bibliographie

Christophe MÉREL, *Esther Sezzi. Biographie et anthologie d'une féministe, poétesse et fabuliste dans la France du XIX^e siècle*, Édilivre, 2022.